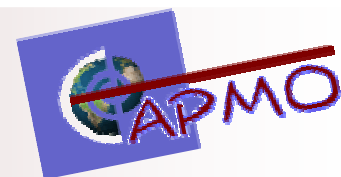


# Les comptes-rendus du



## Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert

435 Rue du Roi, Québec (Qc) - G1K 2X1 - Téléphone : (418) 525-6187 poste 222  
Télécopieur : (418) 525-6081 - Courriel : [carrefour@capmo.org](mailto:carrefour@capmo.org)  
Site Internet: [www.capmo.org](http://www.capmo.org)

Avril 2010  
Numéro 213

La Marche du Pain et des Roses, en mai 1995, prélude de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000, a été pour le Québec le commencement des grandes mobilisations contre la montée des valeurs néolibérales. Puis, en janvier 2001, au Brésil, à Porto Alegre, des milliers de gens s'étaient donné rendez-vous pour confirmer l'émergence d'un mouvement citoyen à l'échelle mondiale, l'Altermondialisme. Avant cela, les militants et militantes de gauche, orphelins du communisme, étaient des antimondialistes. Sur la défensive, ils et elles s'opposaient à la montée en puissance de l'idéologie néolibérale et de son projet de marché global. Croyant fermement que nous n'étions pas encore arrivés à la fin de l'histoire, ils et elles rêvaient qu'un autre monde était encore possible. Écologistes, féministes, peuples autochtones, mouvements socialistes, syndicats, artistes, théologiens de la libération et communautés ecclésiales de base, groupes de jeunes et membres de la société civile, de défense des droits et d'éducation populaire, tous et toutes affirmaient haut et fort leur désir et leur capacité de résister à la marchandisation du monde, à la banalisation des valeurs culturelles et à l'oubli de l'histoire de résistance que constitue l'identité de chaque nation. Au cœur du débat, la perspective monde et les rapports au travail et à la terre, entre les peuples et les classes sociales, entre les hommes et les femmes, entre les urbains et les ruraux, le monde de la finance et le monde ordinaire. Le Sommet des peuples d'avril 2001 à Québec n'était qu'une étape sur la route de nos revendications, une étape qui allait marquer les esprits.

*Invitation à la*  
De Porto Alegre à Québec

rencontre mensuelle du CAPMO

**FORUM SOCIAL RÉGIONAL**  
de Québec Charrière-Appia.ches

**10 ANS APRÈS, OÙ EN EST L'ALTERMONDIALISME ?**

Pour des alternatives à la mondialisation néolibérale : faire converger nos luttes pour un monde juste et solidaire.

2002 Québec

10 ANS APRÈS, OÙ EN SONT LES ALTERMONDIALISTES ?

Infos et inscriptions avant le 15 mars

Internet : [www.oagp2001.org](http://www.oagp2001.org)  
Courriel : [infooagp2001.org](mailto:infooagp2001.org)

Jeudi, 8 avril 2010, 18h30  
(Souper à contribution volontaire offert à 17h)  
435, rue du Roi, au 2<sup>ème</sup> étage, Québec  
418-525-6187 poste 222

### Étaient présentEs:

Raphaël Cadoret  
Hélène Bédard  
Frédéric MacDuff  
Robert Lapointe  
Baillar  
Gérard Coulombe  
Claude Garneau

Antonio Aviles  
Yves Carrier  
Guy Boulanger  
Patricia Bécavin  
Ginette Gratton  
Marie-Yvonne Hudon  
Rita Pelletier

Renaud Blais  
Fernand Dorval  
Joseph Dansereau  
Michaël Lessard  
Claire Martineau

## Kant et John Sobrino: principes de l'action

Selon Emmanuel Kant, les trois principes qui gouvernent l'action sont les suivants :

- 1- Ce que nous devons savoir (s'informer);
- 2- Ce que nous pouvons faire (s'organiser l'action concertée);
- 3 - Ce que nous pouvons espérer (niveau utopique, voir au-delà de l'horizon, proposer des solutions de re-change, etc.).

John Sobrino ajoute l'importance du principe célébratif :

- 4- Ce que nous devons célébrer.

Il nous rappelle l'importance de fêter, de souligner nos victoires, car on ne peut survivre si l'on reste tout le temps dans les défaites. Il s'agit donc de dépasser le rôle de vaincu pour rendre cette lutte plus viable, une expression de joie et de bonheur qui perdure dans le temps.



## La société civile altermondialiste: les principes

- Une pure initiative citoyenne.
- L'Autre est le marché, néolibéralisme
- Utopie : « Un autre monde est possible !»
- Plus pluraliste que jamais.
- \*Égalité entre les sexes
- \* Égalité entre les peuples
- Locale, nationale et planétaire.
- Division idéologique, unité d'action ponctuelle.
- Rapport à l'État ambigu.
- Vision globale, action locale.



## Pensée et réflexion sur les principes

- Le croire en d'autre chose, pour moi, c'est faire à ma tête. On nous dit qu'on est des pions, qu'il faut écouter et se conformer. Pourtant, les seuls trophées que j'ai obtenus dans ma vie, c'est quand j'ai agi à ma tête, en allant jusqu'au bout de mes buts qui allaient parfois contre les « permissions » sociales. Cela me choque et me frustre quand la société tente de contrôler chaque geste, par exemple, quand on m'interdit de vendre mes peintures dans la rue.
- Il doit arriver un moment où chacun et chacune se doit de poser la question : « Qu'est-ce que la liberté ? » Est-ce être le « plus égoïste que jamais » dans le sens : « Faites ce que vous voulez » ou « Chacun et chacune peut faire ce qu'il veut », comme c'est le cas présentement? Mais la liberté, c'est d'être libre, c'est se libérer des entraves qui empêchent de faire le bien. Et ce n'est jamais facile de faire le pont entre les différents intérêts. D'où l'importance de se définir au sein de la société et de savoir comment articuler nos actions, pour dépasser les obstacles, pour que tous et toutes puissent obtenir la liberté de s'épanouir et de grandir dans un esprit d'humanité.
- Ce qui entrave la responsabilité du citoyen et de la citoyenne au sein de la collectivité, c'est ce narcissisme individualiste qui frappe les sociétés capitalistes, en particulier nord-américaines.
- Il n'y en aura pas d'autre monde. Il y a un monde actuel, qu'on peut par contre, construire et développer à partir de ce que nous sommes ou rêvons d'être.

### Petit historique des luttes antimondialistes

- 1er janvier 1994 : soulèvement Zapatiste au Chiapas (Mexique) contre l'Accord nord-américain de libre-échange (ALÉNA).
- Mai 1998 : Opération SalAMI à Montréal, une campagne citoyenne contre l'Accord multilatéral sur l'investissement (AMI) qui fera échouer les négociations entre les puissants.
- Novembre-décembre 1999, Seattle (EU) : soulèvement de toute une population contre une rencontre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) sur la libération du commerce.
- 20 et 21 avril 2001 : 60 000 personnes dans les rues de Québec pour manifester contre le traité de libre échange des Amériques, la ZLEA. C'est le début de la fin.
- À la suite du 11 septembre 2001 : augmentation de la répression et du contrôle social.
- Novembre 2005, Mar Del Plata (Argentine) : protestation massive contre le traité de ZLEA, ce qui contribue à l'enterrement définitif du projet de traité.



## Témoignages :

- Ce que je me rappelle, c'est que la ville de Québec était prise en otage, on s'est fait dire que l'endroit où on habite depuis toujours ne nous appartient pas, qu'il appartient aux gros décideurs. On avait également la première Nuit de la Spiritualité à ce moment-là. Durant la nuit, il y a eu des confrontations entre manifestants et policiers sur le boulevard Charest. Alors, il y avait des manifestants et manifestantes qui entraient dans l'église Saint-Roch qui est devenue un sanctuaire où la police n'entrait pas. D'autres ont pris le rôle d'infirmiers et d'infirmières pour mettre des serviettes mouillées sur le visage des manifestants qui avaient les yeux irrités à cause des gaz lacrymogènes. D'autres encore étaient au sous-sol et distribuaient de la nourriture aux manifestants. Une amie m'a dit qu'elle avait l'impression d'être revenue aux années de Mgr Romero au Salvador lorsque les hélicoptères sillonnaient le ciel la nuit et que les églises accueillait les manifestations interdites par la police. Par la suite, il y a eu comme un traitement choc des habitants de Québec. Du maire jusqu'aux citoyens et citoyennes, tous et toutes étaient dérangés par tous ces excès des forces de l'ordre.



- J'ai eu l'impression d'assister à une reconstitution de la bataille des Plaines d'Abraham. Ce qui me déçoit, c'est cette peur intrinsèque de la confrontation. Oui, il y avait un groupe plus agressif, mais la grande majorité n'a presque pas réagi. Des gens ont été envoyés en prison sans recevoir l'assistance d'un avocat, sans avoir rien pendant quelques jours, alors qu'ils aidaient à soigner des blessés ou qu'ils allaient simplement au dépanneur du coin chercher du lait.

- C'est pendant que les choses se passent qu'il faut être en mesure d'avoir du « fun ». Je prends pour exemple, lorsque durant la nuit, dans le coin de la Gare du palais, des jeunes avec des tubes ont propulsé des feux d'artifice et des pétards sur les autobus où dormaient les membres de la GRC. Les voir sortir en panique, encore en caleçon a été toute une scène. C'est, entre autres, cela l'aspect festif d'une manifestation. C'est-à-dire comment faire des coups à l'autre, lorsqu'il ne s'y attend pas, mais pas dans un esprit de confrontation et de violence.

- Moi je vois une victoire morale lors du Sommet des Amériques. J'étais bénévole dans une auberge et j'accueillais des jeunes qui revenaient du front, un peu amochés, ayant souvent reçu des balles de caoutchouc ou ayant goûté aux gaz lacrymogènes. Cela m'a éveillé comme citoyen, puisqu'il y avait des jeunes qui venaient d'un peu partout en Amérique du Nord. Cela m'a rendu un peu admiratif de voir leur persévérance dans leur combat.

- Moi, ce qui m'a marqué, c'est qu'au Palais Montcalm, la Sûreté du Québec donnait une conférence pour dire que la situation était sous contrôle et les manifestants et manifestantes pacifiés, malgré qu'il y ait encore quelques petites poches de résistance parsemées dans la ville. Pendant ce temps-là, les manifestants ont réussi à entrer dans le Palais Montcalm, pendant la conférence, devant les caméras. Cela a donné lieu à un coup d'éclat.

## Gains et victoires

- Cela a permis que le projet de la ZLEA soit divulgué, parce que même nos dirigeants et dirigeantes n'avaient pas connaissance du contenu de cette négociation. C'est via la pression populaire que le texte a été dévoilé et a pu être démonté. Pour mobiliser autant de personnes, des centaines de formations ont été données pour sensibiliser et informer les individus sur l'économie et les éléments-clés entourant le libre-échange. L'une des grandes réussites a été l'existence d'un combat pour dire non à la ZLEA et non un combat pour des « clauses sociales » (ce que les centrales syndicales prônaient davantage au départ). On sait bien que les gouvernements signent des ententes sur ces clauses et qu'ils ne les appliquent pas.

- Je crois que depuis le Sommet des Amériques, il y a eu un accroissement de l'unité entre les différents groupes et mouvements communautaires à Québec, bien qu'il y ait encore un esprit souvent d'isolement et de résistance par rapport aux médias alternatifs et autres modes de diffusion communautaire qui favorisent l'unité et la mise en commun.

- Cette mobilisation a mis le Québec sur la carte, parce que même aujourd'hui, on en parle à titre d'exemple et de moment important où le peuple a démontré sa capacité de s'organiser pour faire changer les choses, puisque cela a eu comme effet d'empêcher la réalisation de la ZLEA.





## Aux groupes progressistes de Québec et aux membres du Réseau FS-QCA

Le comité de coordination du Réseau FS-QCA souhaite vous partager ce témoignage.

de Serge Roy à Marklohe, Allemagne, 14 avril 2010

Je viens d'apprendre avec beaucoup de tristesse le décès de Michel Chartrand, un camarade des grandes luttes syndicales et sociales au Québec durant plusieurs décennies. Peu commode, intransigeant, révolutionnaire pour les uns mais surtout généreux, solidaire dans la force du mot et d'une intégrité hors du commun. On s'ennuie beaucoup de ces qualités en ce moment.

Pour ma part, j'ai connu Michel, en 1970, alors que j'étais impliqué au comité d'action politique (CAP) du Syndicat des fonctionnaires provinciaux du Québec (SFPQ), syndicat fondé grâce au soutien de la CSN et encore affilié à cette centrale à l'époque. Bien sûr, je connaissais Michel de réputation. L'histoire syndicale québécoise avait été marquée par cet homme engagé depuis longtemps lorsque j'ai eu l'honneur et le privilège de le connaître. Je me souviens d'une brève rencontre sur la rue Saint-Denis à Montréal où je lui apprenais mon départ du CAP du SFPQ parce que j'avais refusé de faire des compromis. Il m'avait alors grondé (c'est le moins qu'on puisse dire) parce qu'il estimait qu'il valait la peine de faire des compromis pour faire avancer une cause. Preuve que Michel Chartrand n'était pas un homme aussi «boqué» que certains voulaient le faire croire.

Comme bien d'autres, j'ai été très impressionné et influencé par cet homme de parole et d'action. J'aurais bien aimé avoir quelques-unes de ses forces et de ses qualités pour servir les travailleurs et les travailleuses aussi bien que lui. J'espère avoir été à la hauteur.

À chaque fois que j'ai eu l'occasion de le voir ou de le côtoyer j'ai pu constater la détermination et l'acharnement qu'avait Michel Chartrand dans la défense des droits et de la dignité des travailleuses et des travailleurs et de toutes les personnes laissées pour compte dans la société capitaliste. Cette réalité subsiste toujours. Cela exige des militantes et des militants d'aujourd'hui de s'inspirer du combat de Michel Chartrand pour retrouver sa fougue, son énergie et sa détermination.

Mes derniers contacts directs avec Michel remontent à l'époque où j'étais président national du Syndicat de la fonction publique du Québec (nouvelle appellation du SFPQ). Des jeunes, qui considéraient être mis de côté dans la fonction publique à cause des dispositions des conventions collectives, l'avaient contacté pour obtenir qu'il dénonce les syndicats corporatistes. J'ai pu le rencontrer et discuter un bon moment avec lui pour expliquer que le problème réel vécu par les jeunes dépendait davantage des politiques gouvernementales de réduction d'effectifs que des conventions collectives. Je garde un souvenir profond de ce moment. J'ai eu, alors, l'occasion de rencontrer un homme retraité, mais toujours engagé et à la recherche des vraies affaires, comme on dit souvent.

Je souhaite donc exprimer à la famille de Michel Chartrand, ainsi qu'aux personnes qui lui étaient restées les plus proches au cours des dernières années, mes plus sincères condoléances. Je regrette profondément de ne pouvoir me joindre à vous toutes et tous pour les obsèques de Michel étant à l'étranger jusqu'à la fin mai. Soyez assurés que mon cœur, mon esprit et mes souvenirs sont totalement avec vous.

En terminant, permettez-moi de saluer Michel Chartrand, l'homme de combat et de justice sociale. J'entends continuer à participer à ce combat jusqu'à la limite de mes capacités parce que c'est ce que Michel m'a enseigné.

Serge Roy

Militant du SFPQ et de la CSN de 1967 à 1972

Militant du SFPQ de 1967 à 2001

Président national du SFPQ de 1996 à 2001.